

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

Dans le cadre du 25^e anniversaire du réseau de l'Université du Québec, nous débutons, avec ce numéro, une série de dossiers consacrés à ses établissements. Ce mois-ci, nous vous présentons l'Université du Québec à Montréal.

Par Elaine Hémond



SERVICE DES RELATIONS PUBLIQUES, UQAM

DOSSIER • 25 ANS • DOSSIER

UQAM. Drôle de nom pour une université! disait-on en 1969. Drôle d'implantation pour une université! a-t-on ensuite entendu pendant près de 10 ans, alors qu'étudiants et professeurs étaient disséminés dans des locaux de fortune au sein d'une douzaine d'édifices du centre-est de Montréal. Drôle d'université! a-t-on enfin repris de plus belle lorsque, pour la première fois au Québec, on a vu des professeurs d'université faire la grève, lorsque la sexologie et l'écologie ont pris valeur de science et que des cours sur la condition des femmes ont même été offerts.

Concrétisant en plein centre-ville de Montréal les besoins de démocratisation de l'enseignement supérieur et la volonté de participation aux décisions de toute une génération de Québécois, l'UQAM fut le théâtre universitaire des grandes remises en questions sociales d'une époque charnière. Ses débuts racontent une histoire bien plus vaste que la sienne, celle de la société québécoise de l'après Révolution tranquille.

SOS 2^e université francophone

Fruit de recommandations des commissions Parent et Rocher, la création de l'Université du Québec à Montréal est aussi vigoureusement réclamée par le milieu socioéconomique de Montréal. Dès le milieu des années 60, le consensus est là: il faut une seconde université francophone à Montréal.

Dans *Le Devoir* du 28 septembre 1967, le journaliste Jean-Marc Léger clame d'ailleurs cette urgence en écrivant: «dans une quinzaine d'années, l'enseignement supérieur devra accueillir dans la région montréalaise environ 50 000 étudiants...» Si, sous ces prévisions, on pointe l'arrivée de masses d'étudiants issus des cégeps naissants, on imagine encore mal tout le phénomène de la formation permanente qui, en quelques décennies, va entrer dans les mœurs et faire en sorte que les deux universités francophones de Montréal compteront en 1993 plus de 82 000 étudiants.

Une université à inventer

En novembre 1968, le visage de l'UQAM se dessine dans les propos du ministre Jean-Guy Cardinal. Il recommande alors

LES ANNÉES PIONNIÈRES / LE BIG BANG UQAM

au gouvernement Johnson la création d'une université juridiquement autonome, mais publique à la façon des cégeps et, en avril de l'année suivante, les lettres patentes de l'UQAM sont sanctionnées. Léo A. Dorais, qui est alors directeur du service d'éducation permanente de l'Université de Montréal, devient le premier recteur.

Cinq institutions d'enseignement de Montréal, les écoles normales Jacques-Cartier et Ville-Marie, l'École normale d'enseignement technique, l'École des Beaux-Arts et le Collège Sainte-Marie se rejoignent sous le chapeau, à peine faulx, de l'UQAM. La volonté est là, les décisions de base sont prises, mais tout reste à faire. Et il faut faire vite! Les premiers étudiants de l'UQAM sont attendus début septembre, c'est-à-dire sept mois plus tard. Vingt membres représentant les cinq établissements partenaires et le ministère de l'Éducation prennent en main le défi de mettre au point un système d'inscription commun, d'harmoniser les équivalences d'études, de définir l'organisation des départements et de préciser le contenu des cours! Cela, tout en ayant le souci d'assurer une certaine continuité au sein des cinq institutions à la base de l'UQAM.

Un peu partout, au sein des nouvelles structures de l'UQAM, l'enthousiasme et la foi soutiennent une collégialité à inventer. On innove d'ailleurs sur tous les plans.



Léo A. Dorais, premier recteur de l'Université du Québec à Montréal, présente la maquette du nouveau campus au maire de Montréal, Jean Drapeau, et au ministre de l'Éducation du temps, François Cloutier.

Une rentrée tour de force

En septembre 1969, les premiers étudiants font leur entrée à l'UQAM. Alors que 4617 jeunes s'inscrivent pour des études à temps complet, plus de 6600 personnes suivent déjà des cours à temps partiel. Selon Louis-Bernard Robitaille, de *La Presse*, cette première rentrée à l'UQAM est un véritable tour de force. «Il s'agissait en trois mois de bâtir, à partir de cinq institutions, une université nouvelle dotée d'une administration unique, de 18 départements organisés, de locaux adé-

quats.» Sans parler de la philosophie inédite qui préside à toutes les phases de la conception de l'institution universitaire. Accessibilité et participation sont alors des mots clés dans tous les débats.

Rapidement, une nouvelle approche universitaires s'impose au cœur du Grand Montréal. Ainsi, dès le 16 décembre 1969, *Le Petit Journal* ne manque pas de signaler une modification de l'ambiance des réceptions universitaires. À l'occasion du lancement d'un premier cahier de l'UQAM, *Économie québécoise*, un journaliste du très populaire hebdomadaire écrit: «Il n'y avait pas le décorum et l'élégance qui marquent les réceptions de l'Université de Montréal, mais un certain laisser-aller fraternel et démocratique.» Dès lors, la vénérable institution qu'est l'université ne sera plus jamais ce qu'elle était dans la métropole.

De son côté, l'administration de l'Université sait aussi déjà qu'elle doit compter avec deux forces indépendantes d'elle-même et incontournables: les individus, étudiants et professeurs, ainsi que le gouvernement du Québec qui soutient son fonctionnement.

Débats, contestations et innovations

Dès le début de 1970, les partenaires s'affirment, les débats s'animent, s'envenimant même parfois. Irait-on trop loin?

BILAN DES DIPLÔMES DÉCERNÉS (DE 1969 AU 31 MAI 1993)

1^{ER} CYCLE

BACCALAURÉATS	55 192
BACCALAURÉATS PAR CUMUL DE CERTIFICATS	2 518
CERTIFICATS DE 1 ^{ER} CYCLE	32 939
ATTESTATIONS D'ÉTUDES (PROGRAMMES COURTS DE 1 ^{ER} CYCLE)	475
TOTAL DU 1 ^{ER} CYCLE	91 124

2^E CYCLE

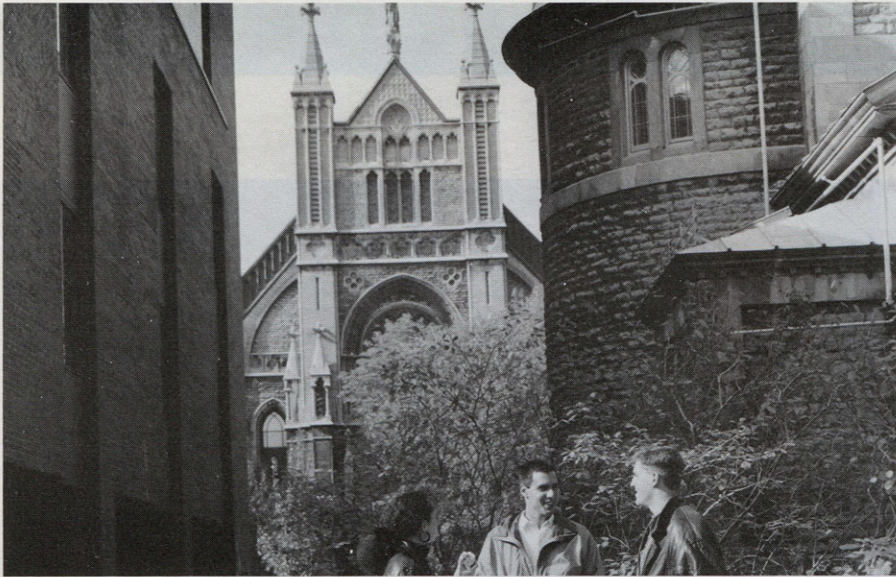
MAÎTRISES	5 104
DIPLÔMES DE 2 ^E CYCLE	385
ATTESTATIONS D'ÉTUDES (PROGRAMMES COURTS DE 2 ^E CYCLE)	7
TOTAL DU 2 ^E CYCLE	5 496

3^E CYCLE

DOCTORATS	212
TOTAL DU 3 ^E CYCLE	212
GRAND TOTAL*	96 832

* Ce total n'inclut pas les 3 444 brevets et autres diplômes émis pour les programmes des anciennes institutions dont a hérité l'UQAM lors de sa création.

Le 100 000^e diplôme de l'UQAM a été décerné en septembre 1993 à une finissante de la maîtrise en sciences biologiques, Diane Normandeau.



PHOTOS: SERVICE DES RELATIONS PUBLIQUES, UQAM

À l'Assemblée nationale, le Premier ministre Jean-Jacques Bertrand interroge le ministre de l'Éducation sur le fait que les fonds publics «serviraient à défrayer le séjour au Québec d'étrangers prônant la révolution». L'allusion pointe clairement du doigt le professeur français Georges Lapassade, invité par l'UQAM à mener une étude sociologique au Québec. Une allocation de 35\$ par jour est en effet versée à celui qui, au cours d'une émission télévisée, ose qualifier les Québécois de «peuple demi-colonisé» et qui écrit «l'université est une institution bourgeoise, dont on doit hâter l'agonie et qu'il faut détruire». Évidemment, c'est d'une seule voix que les professeurs de l'Université du Québec rétorquent en niant vivement au Premier ministre le droit d'intervenir dans les affaires de l'Université.

Publique, mais indépendante, l'UQAM chamboule aussi les pratiques universitaires, notamment avec l'organisation de ses programmes et de ses champs d'études au sein de modules et de familles. Quant à ses orientations universitaires, elles restent largement influencées, dans un premier temps, par les activités des institutions qui avaient donné naissance à l'UQAM et touchent surtout les sciences humaines et l'enseignement. D'ailleurs, jusqu'en 1975, la moitié de ses étudiants se trouvaient dans ces deux secteurs.

Bientôt, on innovera quant aux thèmes scientifiques abordés et à leur façon de l'être. La collaboration des différents partenaires universitaires et sociaux semble déjà incontournable. Ainsi, le Centre de recherches écologiques de Montréal, dont l'idée aurait

émané du recteur Dorais lui-même, se met en branle dès la rentrée 70, et amorce la collaboration entre les deux universités francophones de Montréal. Le Centre, qui associe l'Université de Montréal, la Ville de Montréal et l'UQAM, s'installe dans les locaux du Jardin botanique. Son but est «de regrouper des recherches qui, autrement, risquaient de s'éparpiller», explique alors le jeune magazine *Réseau*.

Début 1973, un autre pas est franchi vers l'arrimage de la recherche aux besoins de la société et de l'industrie. La phase préliminaire de la création du Centre de recherches en sciences appliquées à l'alimentation (CRESALA) est lancée. Si le service à l'industrie, à l'agriculture et au public consommateur en général est au cœur du projet, on pense aussi aux énormes débouchés synonymes d'emplois que laisse présager le développement de l'indus-

trie agro-alimentaire. La même année, le Département de sexologie voit le jour et l'avant-gardisme de l'UQAM se manifeste aussi par des expériences, alors inédites, de télé-enseignement.

Cinq ans, des pas et des vagues...

En 1974, Maurice Brossard prend le relais de Léo A. Dorais comme recteur de l'UQAM. La première phase de la construction du nouveau campus est, enfin, dévoilée et les visages de l'enseignement universitaire se multiplient. Un baccalauréat spécialisé en sciences immobilières est lancé; l'UQAM est la seule institution universitaire francophone au Canada à dispenser un enseignement complet dans ce domaine très important des affaires. Quelques mois plus tard, le premier département de communications au Québec est créé. Au fil des ans, s'étaient aussi ajoutés d'autres champs d'études dont l'informatique de gestion, la gestion touristique, la danse et la météorologie.

La population étudiante de l'UQAM s'accroît et, en 1975, 14 000 étudiants fréquentent l'université du centre-ville. Une forte demande se fait alors sentir du côté des sciences de la gestion. Dès 1976, un doctorat conjoint en gestion est d'ailleurs lancé, de concert avec l'École des hautes études commerciales (Université de Montréal), et les facultés de commerce et de management des universités Concordia et McGill. Le but: stimuler la recherche sur des questions administratives propres aux milieux québécois et canadien.

Pendant toutes ces années, l'UQAM est sur la place publique... et pas toujours comme le souhaiteraient les équipes successives de direction. Terrain de conflit l'UQAM? Peut-être, mais aussi «tremplin de conflits» qui a souvent profité à l'ensemble des universités, répond très justement *La Presse* au recteur Claude Pichette qui déplore l'importance accordée par les journalistes aux gestes de contestation des étudiants.

À l'aube de ses 10 ans, l'UQAM a déjà décerné plus de 12 500 diplômes et entre dans son nouveau campus constitué des pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin. Le concept de l'UQAM a pris corps dans le paysage montréalais et, alors que les années pionnières s'achèvent, celles du développement, du raffinement et de l'excellence s'amorcent. De nouvelles interrogations et des remises en questions fécondes mèneront dès lors à cet impressionnant résultat qu'est l'UQAM de 1994.

DES ANNÉES ET DES PERSONNALITÉS

LES RECTEURS

LÉO A. DORAIS

1969-1974

MAURICE BROSSARD

1974-1977

CLAUDE PICHETTE

1977-1986

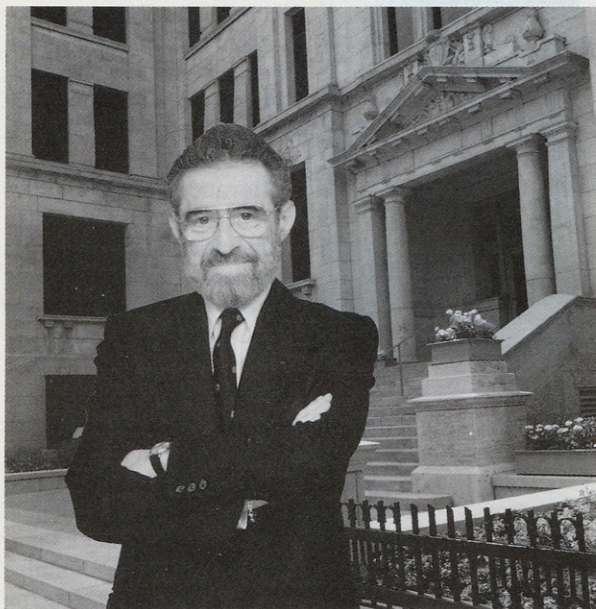
PIERRE BROSSARD

(INTÉRIMAIRE)

1986 (4 MOIS)

CLAUDE CORBO

1986 À CE JOUR



Claude Corbo, recteur de l'Université du Québec à Montréal.

«UNE sensibilité nouvelle à l'environnement et aux besoins sociaux, l'adoption d'un style de gestion plus souple et tendant à associer les gens dans les processus de développement: voilà quelques-unes des traditions qui, après 25 ans, ont façonné l'UQAM.»

Acteur de la première heure de l'Université du Québec à Montréal, le recteur Claude Corbo voit toujours la vie universitaire comme un défi pour la société. D'ailleurs, cette université, qui vient de décerner son 100 000^e diplôme, il l'évalue sans cesse à l'échelle des besoins qu'il perçoit pour demain. «Quand je pense à l'UQAM de l'an 2000, je vois un foyer intellectuel et scientifique majeur, un centre important de développement et de transfert des connaissances pour la société montréalaise et le Québec dans son ensemble. Pour cela, pas de doute, il faut poursuivre l'effort d'amélioration de la formation de façon encore plus méthodique; il faut aussi accroître nos efforts en recherche, même si l'UQAM est déjà parmi les quatre ou cinq meilleures universités au Canada!»

Le recteur Claude Corbo a vécu toute l'aventure de l'UQAM. Philosophe de formation, il a débuté sa carrière d'enseignement en 1968-1969 au Collège Sainte-Marie, l'une des cinq institutions qui ont donné

naissance à l'UQAM. Tout naturellement, l'année suivante, il fut de la première génération des professeurs de l'UQAM, où il a notamment enseigné l'histoire de la pensée classique.

Dès 1971, il devient directeur du Module de science politique et responsable du programme de baccalauréat en science politique, avant d'occuper ensuite les fonctions de vice-doyen de la Famille des sciences humaines, de registraire, et de doyen de la gestion des ressources. En 1979, il est nommé vice-recteur

puis, en 1981, vice-recteur à l'enseignement et à la recherche. En 1986, le gouvernement du Québec nomme Claude Corbo recteur de l'Université du Québec à Montréal pour un premier mandat, qui sera renouvelé en 1991.

Révolution (même tranquille) oblige...

Quand il fait le bilan du quart de siècle de l'UQAM, Claude Corbo met en évidence des retombées incontestables, fruits notamment de l'obligation de créativité que lui imposait en quelque sorte la société québécoise. Non seulement fallait-il, avec cette université publique, promouvoir l'accessibilité à la formation universitaire à un plus grand nombre de personnes possible... mais il fallait le faire sans concurrencer les autres universités!

Tant de choses ont changé au Québec depuis 25 ans, qu'il est difficile d'en partager les effets des causes. En ce qui a trait à la formation et au savoir, personne ne contestera toutefois l'influence de l'UQAM. Entrée dans les mœurs du principe de la formation continue, ouverture du milieu universitaire aux femmes, collaborations interuniversités, partenariats avec les entreprises et le milieu socioéconomique, services aux collectivités sont autant de concepts dont, au fil des ans, l'UQAM s'est faite le leader.

Bonjour les adultes

«Beaucoup de travail a été fait, rappelle le recteur, entre autres pour répondre aux besoins des clientèles adultes. Nous avons carrément intégré «l'adulte» à la programmation régulière et avons revalorisé le cheminement d'études à temps partiel. Le programme par certificat fut développé de façon à permettre aux personnes activement engagées sur le marché du travail de franchir des étapes adaptées à leurs disponibilités, dans des délais raisonnables.» Et, pour les quelques millions de Québécois qui habitent la métropole, cette nouvelle façon d'organiser les études se doublait de la facilité d'une présence en plein centre-ville de Montréal!

Si l'engagement des adultes à des études universitaires n'a cessé de croître en 25 ans, leur profil a changé. Au début des années 70, l'UQAM accueillait des adultes qui n'avaient pu faire d'études complètes et, à plus forte raison, d'études collégiales. «Ils venaient à l'UQAM parce que nous pratiquions la politique de la porte ouverte et de l'accessibilité. Nous avons alors fait un énorme travail de recyclage et de rattrapage», rappelle Claude Corbo.

Autres temps, autres besoins et, aujourd'hui, la clientèle adulte accueillie à l'UQAM est différente. «Ce sont le plus souvent des gens formés au collège et même parfois au 1^{er} cycle qui viennent à l'Université pour obtenir un complément de formation assez pointu, pour faire une mise à jour de leurs connaissances, ou pour se préparer à entreprendre une nouvelle orientation», souligne le recteur.

Elles entrent à l'université

Une autre retombée sociale majeure concerne l'ouverture du milieu universitaire aux femmes. Selon M. Corbo, cette ouverture s'est manifestée de différentes façons. «Si la présence des femmes au sein de la population étudiante de l'UQAM fut importante dès les premières années, elle s'est bien sûr accrue et, en 1994, les femmes représentent 60% des personnes inscrites. Malheureusement, déplore le recteur, cette présence n'est toujours pas répartie uniformément dans l'ensemble des programmes et il existe encore des fiefs masculins.»

Parallèlement à cette majorité féminine au sein de la population étudiante, plus du quart du corps professoral de l'UQAM est désormais constitué de femmes. « Ce qui nous classe dans le peloton de tête des universités québécoises et canadiennes dans ce domaine », se réjouit M. Corbo, en ajoutant que, par ailleurs, « l'Université fut parmi les premières universités à compter un si grand nombre de femmes dans les postes de direction supérieure ». Actuellement, quatre membres de l'équipe de direction de l'UQAM sont des femmes : Céline Saint-Pierre est vice-rectrice à l'enseignement et à la recherche, Florence Junca-Adenot est vice-rectrice à l'administration et aux finances, Denise Lanouette est vice-rectrice aux ressources humaines, alors que Micheline Pelletier occupe le poste de doyenne des études de premier cycle.

Rapidement, et en étroit arrimage avec le débat en cours dans la société, les études féministes ont aussi été développées. Une séquence de 10 cours est présentement offerte dans un programme de premier cycle et, récemment, l'UQAM approuvait la création d'une concentration de deuxième cycle en études féministes. Cette concentration est proposée dans le cadre de divers programmes de maîtrise, notamment en communication, en science politique, en études littéraires, en intervention sociale et en sciences des religions. Enfin, l'Institut de recherche en études féministes est le point d'ancrage des activités de recherche et de formation qui touchent la situation de la femme dans la société.

Enseignement, recherche et création

« Puisqu'il fallait éviter le double emploi avec les universités établies, l'UQAM a aussi dû renouveler, par la force des choses, les disciplines existantes, ou explorer de nouveaux créneaux scientifiques et disciplinaires », explique le recteur. Les résultats de cette créativité ne se sont pas fait attendre et des champs d'études novateurs ainsi que des expertises de pointe ont émergé. Au fil des ans, les études dans les domaines de l'environnement, du développement technologique et de son impact social ainsi qu'en sciences de la gestion sont donc devenues des champs d'excellence.

L'environnement était au cœur du projet initial de l'UQAM. Ne voulait-on pas, dès le départ, que l'institution soit ouverte et sensible à son milieu ? Il fallait toutefois une certaine audace

pour mettre sur pied, dès 1970, un Centre de recherche en écologie. « À l'époque, le sujet n'avait pas la valeur d'urgence sociale qu'il a aujourd'hui, et la préoccupation environnementale était souvent portée par des esprits très originaux, se souvient M. Corbo. Petit à petit, dans plusieurs disciplines des sciences, notamment en sciences biologiques, nous nous sommes intéressés à l'environnement et, dès 1973, nous avons offert une maîtrise dans le domaine puis, en 1987, un programme de doctorat en environnement. » Pas de doute, le généreux bouillonnement des années 70 a fait de l'UQAM une université de référence en sciences de l'environnement !

L'UQAM est aussi l'une des rares universités au monde à s'être donné le mandat d'étudier les liens entre la technologie et la société. Son programme de baccalauréat en sciences, technologie et société forme des spécialistes préparés à gérer l'impact social des nouvelles technologies. De plus, trois groupes de chercheurs s'attachent à ces problématiques susceptibles de transformer, dans les prochaines années, le quotidien des individus.

Par ailleurs, si l'environnement ne mobilisait pas les foules en 1970, les sciences de la gestion faisaient nettement figure de parent pauvre chez les francophones du Québec, et le retard à rattraper était énorme. L'engagement de l'UQAM dans ce domaine n'a d'ailleurs pas tardé et, depuis 23 ans, une génération d'administrateurs, de comptables, d'enseignants et de chercheurs en sciences comptables est sortie de l'UQAM et occupe désormais des postes de responsabilité tant dans les secteurs public que privé. Oui, les traces de l'UQAM sont perceptibles dans le récent rapport de l'Office de la langue française affirmant que le contrôle de l'économie du Québec par les francophones s'est accru de façon continue depuis 30 ans. Mesuré en fonction des emplois occupés, ce contrôle est passé de moins de la moitié, en 1961, à près des deux tiers de l'économie, en 1991 !

Service à la société

Les services universitaires à la collectivité sont également l'un des domaines où l'UQAM a fait œuvre de pionnière. En se donnant cette mission et en tisse-

sant des liens concrets avec les différents milieux sociaux, l'UQAM a contribué à rapprocher le monde universitaire du reste de la société, croit

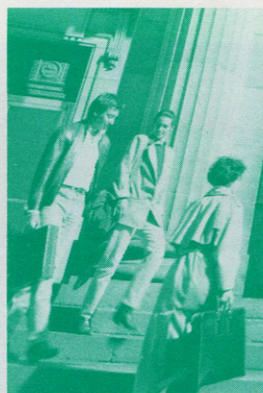
M. Corbo. L'idée de rendre les services universitaires disponibles non seulement aux personnes qui viennent étudier, mais aussi aux groupes sociaux, était nouvelle en 1970. Outre le protocole signé avec la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ), d'autres ententes ont été conclues avec la Centrale des enseignants du Québec (CEQ)

et le Groupe Relais-Femmes. Selon la même philosophie, les préoccupations pour l'alphabétisation des groupes populaires, la prévention en milieu de travail, le développement régional, la conciliation des responsabilités familiales et professionnelles des femmes motivent aussi de multiples projets qui associent universitaires et acteurs sur le terrain.

Une mission d'attente

Coopération internationale et ouverture accrue sur le monde. Affirmation de l'UQAM comme creuset culturel non seulement face à l'identité québécoise, mais aussi pour accueillir les nouveaux Québécois. Reconnaissance de l'UQAM comme partenaire de premier plan dans le développement de la région métropolitaine. Ces objectifs, tout comme ceux de la qualité de la formation et de la recherche, s'inscrivent dans les perspectives formulées par le recteur Corbo pour l'Université du troisième millénaire.

En attendant, la gouvernance d'une université n'est pas simple et, en 1994, l'UQAM, comme les autres universités, essaie de concilier des missions différentes alors que la conjoncture économique s'avère particulièrement difficile. « Les demandes que nous adresse la société sont nombreuses et parfois contradictoires, explique le recteur. D'une part, on veut que nous formions une relève de la plus haute qualité possible ; d'autre part, on nous demande d'assurer le développement économique par le transfert des connaissances et la recherche appliquée... Malheureusement, les universités n'ont pas de solutions à tous les problèmes, elles sont à l'image de la société : elles se questionnent. »



SERVICE DES RELATIONS PUBLIQUES, UQAM



FONDATION DE L'UQAM

Passation des pouvoirs à la Fondation de l'UQAM le 25 mai 1992. Sur notre photo, on reconnaît le président sortant du Conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM, Pierre J. Jeannot, le recteur, Claude Corbo, et le nouveau président de la Fondation, Jocelyn Proteau.

« OUI, le monde des affaires québécois est désormais acquis à l'UQAM. » L'homme qui, en 1993, prononce cette phrase sait de quoi il parle car il a œuvré à l'interface des deux mondes pendant plus de 20 ans. Pierre Jeannot, ancien pdg d'Air Canada et directeur général actuel de l'IATA¹, fut notamment membre et président du Conseil d'administration de l'UQAM pendant huit ans, avant de participer à la création de la Fondation de l'UQAM et d'en exercer la présidence pendant plus de 10 ans.

Un « socioéconomique » dans la tranchée

Au cours des premières années de l'UQAM, Pierre Jeannot admet avoir éprouvé certaines difficultés à convaincre ses collègues du monde des affaires de l'intérêt de la formule universitaire qui se mettait en place. « La philosophie était révolutionnaire; tout était sans cesse remis en question. Trop d'éléments réactionnaires se trouvaient sans doute réunis à l'UQAM pour que la jeune université ne semble pas désordonnée, chaotique même, à un milieu socioéconomique très traditionnel », explique-t-il aujourd'hui avec un sourire. « C'est vrai, des collègues m'ont alors dit: mais qu'est-ce que tu fais là-dedans ? »

Ce qu'il a fait? Il s'est employé à canaliser les idées et les efforts des différents acteurs de l'UQAM, à régler les conflits qui surgissaient, puis, plus tard, à établir le dialogue avec le milieu des affaires. Tant et si bien que, sous

sa gouverne, la Fondation de l'UQAM a recueilli plus de 21 millions de dollars auprès de ses partenaires socio-économiques, somme qui a servi au développement de l'enseignement et de la recherche.

« Notez aussi que cette tâche a été favorisée par l'arrivée des diplômés de l'UQAM dans les milieux professionnels, ajoute M. Jeannot. La crédibilité de l'UQAM n'a cessé de croître et sa notoriété grandira au fur et à mesure que s'affirmera encore celle de ses diplômés. Ne l'oublions pas, la réputation d'une université se bâtit à partir de celle de ses *alumni*! »

Des idées à fonder, des fonds à gérer

Pierre Jeannot rappelle volontiers l'importance des relations entre le monde des affaires et celui des universités. « Ces institutions forment les leaders de demain, dit-il, et cela ne peut se faire en vase clos. » Du même souffle, il complète sa pensée en ajoutant que l'université doit, en tout état de cause, conserver sa liberté d'action. « Si, comme j'ai tenté de le faire, les représentants socioéconomiques doivent promouvoir une certaine discipline économique dans la gestion, ils doivent aussi adopter une approche évaluative bien différente de celle qui a cours dans une boîte faisant des profits. Dans les universités, il y a toujours cette effervescence d'idées qu'il faut activer, fonder même, et les profits de ces activités, de ces débats, ne sont pas mesurables en dollars. »

Cette philosophie semble rejoindre celle de Claude Garcia, président du Conseil d'administration de l'UQAM depuis 1990. Le président des opérations canadiennes de la Compagnie d'assurance Standard Life insiste, de plus, sur le rôle de conseil et de fiduciaire qui incombe tout spécialement aux administrateurs externes des universités. « À la jonction de la collectivité et de l'université, les administrateurs indépendants ont, encore plus que les membres universitaires des conseils d'administration, la responsabilité de s'assurer de la bonne gestion des fonds publics et de la pertinence des choix face aux besoins de la société. »

Cette pertinence des choix, M. Garcia en voit une bonne illustration dans le nombre d'administrateurs francophones que compte désormais le monde des affaires canadien. « L'impact de l'enseignement universitaire dispensé en français en sciences de la gestion y est évident, assure-t-il. Les Québécois ont désormais accès à des postes de responsabilité auxquels ils n'auraient même pas pensé il y a 25 ans! »



Claude Garcia

Petit-fils d'un épicier autrefois établi dans le quartier qu'occupe aujourd'hui l'UQAM, Claude Garcia se réjouit aussi de la transformation physique du centre-est de Montréal. « Et ce n'est pas fini. Nous venons de décider la construction d'un complexe sportif qui, dans quelques années, complètera le campus et les services offerts aux étudiants! »

R

¹ Association du transport aérien international, dont le siège est en Suisse.



SERVICE DES RELATIONS PUBLIQUES, UQAM